

au milieu d'eux et leur disait : " Si vous ne lui devenez semblables, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieus. Celui d'entre vous, qui se fera humble comme ce petit sera le plus grand dans mon royaume. Celui qui reçoit en mon nom un petit être comme celui-ci, c'est moi-même qu'il reçoit. Mais celui qui, par malheur, scandaliserait un de ces enfants qui croient en moi, mieux vaudrait lui passer au cou une meule de moulin et le jeter à la mer !"

Et maintenant que Jésus vit dans le silence sa vie eucharistique, c'est toujours, pour les enfants, la même débordante tendresse... Désormais, il les veut plus près de lui ; il tient à venir reposer dans leur petit cœur avant que la fleur de leur innocence se soit flétrie. L'air que nous respirons dans le monde est bien vicié ; la candeur de l'enfant bien délicate. Qu'attendons-nous ? Amenons les enfants au Maître qui les appelle : ils sont purs, ils croient en lui ! En effet, dit Mgr de la Bouillerie, " la pureté du cœur est l'unique moyen de voir Dieu dans l'Eucharistie".

Il est bon pour l'homme, dit l'Écriture, de porter le joug dès son enfance. Il est meilleur encore que, tout enfant, il apprenne à goûter l'Eucharistie et à voir combien est doux le Seigneur. C'est par les communions de ses jeunes années qu'il se convaincra aisément que ce joug est doux et ce fardeau léger.

Ce sont les enfants qui, dans nos sociétés en décomposition, inclinent le ciel à la clémence et fléchissent son courroux. Ils sont nos saints. Et, comme le dit Bossuet : "Respectons les saints qui sont parmi nous : nous leur devons tout, et Dieu s'apaise en les voyant, comme un père qui voit ses enfants parmi ses ennemis retient sa main." Rien n'est fort comme la prière à peine bégayée de l'enfance. Or la communion est la grande prière : que seront pour nous les communions des enfants ? Dieu ne saura plus punir : il pardonnera toujours !

Et qu'on n'argue pas de l'ignorance de l'enfant. Le cœur apprend plus vite et mieux que l'esprit. " Oh ! que l'ignorance des enfants et des petits est une chose mystérieuse et charmante ! Il n'analysent pas Dieu ; tant mieux pour eux, mille fois, car Dieu se donne à celui qui le regarde toujours, rien que pour le regarder. (Donoso Cortès, Lettres.)